

La vérité au sujet de Louis Riel

SAINT-AUBIN, Bernard, *Louis Riel — Un destin tragique*.
Montréal, Les Éditions La Presse, 1985. 307 p. 14,95 \$.

Diane Paulette Payment

Volume 39, numéro 4, printemps 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304405ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304405ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Payment, D. P. (1986). Compte rendu de [La vérité au sujet de Louis Riel / SAINT-AUBIN, Bernard, *Louis Riel — Un destin tragique*. Montréal, Les Éditions La Presse, 1985. 307 p. 14,95 \$.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 39(4), 597–598. <https://doi.org/10.7202/304405ar>

SAINT-AUBIN, Bernard, *Louis Riel — Un destin tragique*. Montréal, Les Éditions La Presse, 1985. 307 p. 14,95\$

La vérité au sujet de Louis Riel

Une nouvelle biographie en français sur Louis Riel devrait combler un vide, tant au point de vue de la langue que de l'historiographie. M. Saint-Aubin, journaliste de profession, nous déclare dans l'avant-propos que son objectif est «que le lecteur voit clairement ce qui s'est passé et qu'il se fasse lui-même une opinion sur Louis Riel». L'oeuvre de l'historien, de tout écrivain d'ailleurs, est toujours subjective. Elle est le reflet d'une tradition culturelle particulière. M. Saint-Aubin n'arrive pas lui non plus «à peindre la réalité». Ses principales sources sont des travaux secondaires de longue date, dont certains, par exemple ceux de l'abbé Dugas, du père Morice et de Kinsey Howard, doivent être soumis à une critique rigoureuse. A part du *Dictionnaire biographique du Canada* et de l'étude «tendancieuse» de Flanagan (*Riel and the Rebellion of 1885 Reconsidered*), l'auteur ne consulte pas les études récentes de Gilles Martel, de Sylvia Van Kirk et de Douglas Sprague (pour n'en citer que quelques-unes), qui remettent en question plusieurs interprétations traditionnelles au sujet de Louis Riel, la société métisse et les résistances de 1869-70 et de 1885. Aucune référence non plus aux auteurs métis tels que Guillaume Charette, Antoine Lussier et Howard Adams qui nous présentent leurs perspectives de ces questions. Une appréciation plus juste de la mentalité des Métis aurait permis à M. Saint-Aubin d'éviter des remarques ethnocentriques comme les suivantes: [les Métis étaient] «dénusés de formation morale» (p. 30); «des gens simples et sans instruction» (p. 41), en fait moins «civilisés» que les blancs ou Euro-Canadiens.

Le chapitre sur les Amérindiens est le plus décevant. Je pense en particulier à la valeur accordée aux préjugés traditionnels à l'égard de la femme autochtone et au bien-fondé de l'hypothèse du comportement soi-disant supé-

rieur du Canadien (français) vis-à-vis de l'Amérindien et que ce dernier préférait «la familiarité du Canadien à la retenue de l'Anglo-Saxon» (p. 25). Des études récentes suggèrent que l'imposition du christianisme et de valeurs européennes patriarcales avait beaucoup modifié le comportement et le statut de la femme amérindienne.

En ce qui a trait aux Métis, il est généralement reconnu aujourd'hui que l'économie agricole n'était pas viable à la Rivière-Rouge au 19^e siècle et que les Métis avaient eu raison de ne pas l'adopter. Nous avons aussi des preuves qu'à Batoche, par exemple, les Métis pouvaient et voulaient «s'adapter» à une économie dite sédentaire mais selon leurs propres normes. Ils voulaient diriger leurs activités économiques, être «maître chez-soi» et s'opposaient à des contrôles extérieurs. Ce sont les pressions et les visées du gouvernement canadien qui provoquent une réaction militante ou une prise d'armes en 1885.

Le livre a néanmoins de bons moments. M. Saint-Aubin fait ressortir le rôle important de l'abbé Ritchot dans les négociations en vue de l'acte du Manitoba. Il démontre que les Métis ne formaient pas un groupe homogène et suggère que le conflit entre Riel et le clergé en 1885 avait pour source «l'union [traditionnelle] de trône et de l'autel» au Canada. Le chapitre VIII (Une seconde province française) est un des meilleurs. En se basant sur les travaux de Pierre Savard, de Robert Painchaud et de A. S. Silver, M. Saint-Aubin nous présente une bonne synthèse de l'attitude des Québécois vis-à-vis de l'émigration dans l'Ouest canadien à la fin du 19^e siècle. Les «faits» et les réactions entourant le procès de Riel sont également bien documentés.

Il est regrettable que M. Saint-Aubin n'ait pas consulté les travaux de Gilles Martel (*Le messianisme de Louis Riel*, thèse à l'Université de Paris en 1976, publiée en 1984) et de Thomas Flanagan (*Prophet of the New World* publié en 1976). Ces études offrent de nouvelles perspectives à la soi-disant «folie» ou «aliénation mentale» (p. 191) de Louis Riel. Pour les Métis il était à la fois un prophète, un saint et un shaman.

Quelques erreurs de faits se sont glissées dans le texte. Marie-Anne Gaboury (épouse de Jean-Baptiste Lagimodière) est décédée en 1875 et non en 1883. Louis Riel ne participe pas aux fêtes de la Saint-Jean-Baptiste à Saint-Boniface en 1883 et la police montée n'est pas de la partie à la bataille de Batoche en 1885. Il est regrettable enfin que le choix de photographies ne se soit pas arrêté à la famille que Louis chérissait et que les victimes de «la guerre nationale» de 1885 ne soient même pas identifiées.

Le dernier chapitre de cet ouvrage (Réactions nationalistes au Québec) illustre bien l'image ou le «mythe» de Louis Riel qui persiste au Québec depuis 1885 mais il ne présente pas le Riel des Métis de l'Ouest canadien. Les lecteurs québécois devront s'empresse de mettre à jour un livre qui pourtant promettait beaucoup.